

Le croque-mort se



rebiffe

Trublion. Michel Leclerc, 75 ans, repart à l'assaut du marché des pompes funèbres avec ses deux fils. Histoire d'une résurrection.

PAR MARIE BORDET

La morale condamne assurément ce genre de pulsion. Il faut néanmoins confesser que l'on ressentait un mélange d'appréhension diffuse et de soif malsaine de détails macabres. Dans le fond mal éclairé d'un grand café de Bastille, attablés autour d'un café chaud, attendent en silence un père et son fils, Michel et Florian Leclerc. Profession, croquemort. Dans «Lucky Luke», celui-ci est caricaturé comme un homme famélique, jaunâtre et sans scrupules qui souhaite vivement la mort de son prochain pour empocher des dollars. Contre toute attente, aucun charognard sur l'épaule des Leclerc, ils étaient simplement vêtus d'un costume de couleur sombre. On a dû admettre qu'ils pourraient passer pareillement pour des VRP en climatiseurs ou des notaires de province de passage à Paris. Moins pour des managers de groupe de rap ou des stylistes en goguette en pause de Fashion Week, mais ça n'a pas d'importance.

A première vue donc, rien ne les distingue vraiment du commun des mortels. Quand vient le temps de la discussion, c'est une tout autre affaire... La mort est leur métier et le cynisme une seconde peau. Morceaux choisis. «*L'année 2014 n'a pas été à la hauteur de nos espérances. La grippe n'a pas été très virulente, l'hiver a été trop doux et l'été pas assez chaud!*» ■■■

La mort est leur métier. Florian (à g.) et Jérôme entourent leur père au cimetière du Père-Lachaise.



Business. Michel Leclerc en 1990. Quelques années plus tôt, il brisait le monopole du marché en créant Roc-Eclerc.



■■■ Encore: «Les retraités de la Côte d'Azur constituent un beau réservoir de clientèle. Mais nous sommes confrontés à un problème: quand le mari décède – souvent en premier –, sa veuve ne reste pas dans le Sud mais rentre chez elle. On perd ainsi une moitié du marché...» Et: «On peut réaliser des économies d'échelle en faisant fonctionner plus rapidement le four crématoire.» Enfin: «L'industrie de la mort a un bel avenir: la croissance du secteur est assurée pour des années avec l'arrivée en fin de vie des baby-boomers.»

A 75 ans, Michel Leclerc, qu'on

dirait taillé dans un menhir, est un revenant dans le secteur de la mort. Avec son fils Florian et la marque Florian Leclerc Sublimatorium, il repart ces jours-ci à l'assaut du très lucratif marché des pompes funèbres. En quelques points, voici un rapide aperçu de son pedigree: 1/ Il est l'un des quinze enfants de la fratrie Leclerc native de Landerneau (Finistère). Elevé à la dure, il allait traire les vaches avant de partir à l'école. 2/ Il est le frère cadet du célèbre Edouard, l'inventeur des supermarchés Leclerc. Ce qui fait de lui l'oncle de l'actuel PDG,

Héritage. Michel Leclerc et son fils Florian, aujourd'hui à la tête de Sublimatorium, société créée en 2011.

Michel-Edouard. 3/ Il est un entrepreneur fou dingue qui a une nouvelle idée tous les matins au petit déjeuner. Il a tenté sa chance dans les auto-écoles, la distribution automobile, les ULM lance-roquettes, les stations-service, les crèches bilingues. Avec toujours le même mantra: Leclerc = prix discount. 4/ Il est surtout celui qui a dynamité le monopole des pompes funèbres. Au moment du Jugement dernier, cela restera assurément comme le grand rodéo de sa vie.

Au milieu des années 80, les Pompes funèbres générales (PFG) règnent sur le marché, en concessionnaire incontesté du monopole public. Michel Leclerc s'y attaque frontalement en créant Roc-Eclerc, réseau de franchisés qu'il dénomme poétiquement «les supermarchés de la mort». «La loi, quand elle ne me plaît pas, je préfère la transformer. J'ai combattu des années pour briser le monopole!» s'enflamme-t-il. Son frère Edouard lui interdit devant les tribunaux d'utiliser le patronyme familial et l'empêche de profiter par ricochet de la notoriété de l'enseigne de grande distribution.

Rambo. Les deux frangins ne se parleront plus. En tout cas, pas dans ce monde-ci... Le hors-la-loi Michel Leclerc se lance dans une véritable guerre, en mode Rambo, seul contre tous: «J'ai dormi des nuits entières devant des cimetières où on m'empêchait d'entrer, j'ai forcé un barrage de police avec mon corbillard dans une rue du Marais à Paris, des gars sont venus me cogner dans le Sud-Ouest.» Michel Leclerc a même séjourné plusieurs mois en prison pour des affaires diverses dont une mise en examen pour escroquerie et abus de biens sociaux («Je n'ai jamais été condamné. Je n'ai fait que de la préventive») et a fait l'objet de plus de 1 500 procès. «Quand j'allais au tribunal, les juges me connaissaient tellement bien qu'ils m'appelaient Michel!» s'amuse le septuagénaire. C'est le président Mitterrand qui acte l'ouverture à la concurrence avec la loi Sueur, en 1993. Roc-Eclerc, avec son image d'opérateur à prix cassés, en profite à plein. Ce réseau de franchisés compte

PASCAL SITTIER/REA - ALBANE NOOR/REA

aujourd'hui près de 500 agences pour un chiffre d'affaires de 152 millions d'euros. Mais il n'appartient plus à Michel Leclerc depuis... sa revente à un fonds d'investissement en 2005.

Pendant le récit épique de ces glorieuses heures paternelles, Florian Leclerc sourit et attend poliment que ça passe. Il pourrait les réciter en dormant, les faits d'armes de son géniteur. Il est né en 1990 quand «Roc» entrait dans sa sixième année. Florian est le petit dernier, le cinquième enfant du patriarche, marié quatre fois. Sa mère est avocate en droit du travail et a eu deux fils, Jérôme (26 ans) et Florian (25 ans). «*En 2010, mon père a réuni solennellement ses cinq enfants pour dîner. Ce qui est rare... Il nous a proposé de relancer une entreprise dans les pompes funèbres. Personne n'a vraiment mordu à l'hameçon sauf moi. Évidemment, je ne suis pas né en me disant : je vais être croque-mort. Mais j'ai pensé que je pourrais bénéficier de sa notoriété et c'est un grand avantage*», explique Florian Leclerc. Le pater trépigne. «*La retraite, ce n'est pas un job qu'on pratique chez les Leclerc*», clame-t-il. En vendant Roc, il a signé une clause qui le tient à l'écart des pierres tombales pour une durée de dix ans. Mais si c'est son fils qui tient la barre... Michel Leclerc a gardé un œil de vieux croco sur le marché du funéraire, et ça s'agite

« 2014 n'a pas été à la hauteur de nos espérances. La grippe n'a pas été très virulente, l'hiver a été trop doux et l'été pas assez chaud ! » M. Leclerc

Le marché du funéraire en France

2,3

milliards d'euros

C'est le chiffre d'affaires du secteur en 2014.

3 450 C'est le nombre d'entreprises du secteur (selon l'Insee). Elles emploient environ 25 000 personnes.

35 % C'est la part des familles qui ont choisi la crémation. Contre 2 % en 1990.

sérieusement dans le marigot : les financiers se passionnent pour les corbillards, les prix des services funéraires qui grimpent en flèche (+ 29 % en dix ans)... «*Un décès, c'est souvent une vie qui s'effondre. La famille est dans une position de faiblesse, on peut lui faire accepter n'importe quoi*», assure Jérôme Leclerc, commercial chez Nestlé dans le sud de la France, qui donne un coup de main à l'occasion à son frère. Pour achever d'exciter la bête, un certain M. Pascal Leclerc (aucun lien de parenté!) a lancé sa marque de pompes funèbres. «*Ce gars-là usurpe mon nom. N'est pas Leclerc qui veut!*» proclame vivement Michel Leclerc.

Bizutage. Née en 2011, la société se nomme Sublimatorium Florian Leclerc, est détenue et dirigée par Florian et accueille également Jérôme comme actionnaire. L'ennemi a donc changé de visage. «*On se bat aujourd'hui contre des groupes financiers qui abusent les clients*», explique le patriarche, dont le rôle officiel est «*conseiller du président*». Dans le viseur, le groupe Funécap, dirigé par deux jeunes associés, qui

ont racheté Roc-Eclerc, en août. «*La hausse des prix est liée à la croissance du marché. Les pompes funèbres, c'est comme l'hôtellerie. On ne paie pas le même tarif pour une chambre dans un Formule 1 ou au Ritz ! La qualité des services funéraires ne cesse d'augmenter*», explique Xavier Thoumieux, dirigeant de Funécap. Florian Leclerc, encore élève de l'École supérieure de commerce de Dijon, multiplie les expériences dans le funéraire. «*A mes copains, je disais : "Je suis entrepreneur" et évitais d'entrer dans le détail. S'ils insistaient, je disais la vérité mais cela suscitait souvent des rires ou une curiosité morbide, des questions bizarres...*»

Le fiston Leclerc n'avait jamais vu un cadavre de sa courte existence... Bizutage. «*Dès le premier jour, mon maître de stage me dit : "Viens me rejoindre dans la chambre mortuaire." Et il me montre quatre corps d'un coup... Passé le choc, on s'habitue assez vite. Sauf l'odeur, on ne s'y habitue jamais.*» Florian Leclerc entame son apprentissage de croque-mort dans le fossage, creuse des tombes, nettoie des caveaux, déplace de vieux cercueils. Puis ■■■

Samedis 17 et 24 octobre 2015
au Palais de l'Europe

Les Colloques de Menton

« Penser notre temps »

Conférences-débats - Entrée libre

04 92 41 76 76 - www.menton.fr/colloques

Samedi 17 octobre

14h30 QUE SE PASSE-T-IL AU MOYEN-ORIENT ?

Jean-François Colosimo - Martine Gozlan - Antoine Sfeir

16h30 PEUT-ON SE PASSER DES RELIGIONS ?

José Frèches - Robert Redeker - Odon Vallet

Samedi 24 octobre

14h30 L'ÉCOLE : À REFAIRE ?

Jean-Paul Brighelli - Jean-Claude Guibal - Peter Gumbel
Anna Topaloff

16h30 À QUOI SERVENT LES HUMANITÉS ?

Roger-Pol Droit - Michel Maffesoli - Alain Vircondelet



DÉPARTEMENT
DES ALPES-MARITIMES



Le Point



■ ■ ■ il agrandit sa collection de costumes noirs, apprend par cœur le catalogue et les prix de vente (cercueils en chêne ou en acajou – le top –, poignées en laiton, en argent ou en or, etc.). Comme conseiller funéraire, il reçoit les familles et apprend à trouver les mots face à un deuil. Il s'exerce à la préparation d'un corbillard ou à la mise en place du registre de condoléances. « Des funérailles réussies, ce sont des séquences qui s'enchaînent sans accroc. Il faut organiser un spectacle millimétré jusqu'au cimetière », explique le patron. Florian Leclerc suit également la formation obligatoire de seize heures de « porteur de cercueil. » Il fait quelques vacations de police, toujours des moments difficiles. A savoir que, dans le cas de la découverte d'une personne sans vie à son domicile ou d'une mort par suicide, saut sous un train compris, la police ou les pompiers ne touchent pas le corps.

C'est le boulot ingrat du croque-mort... « Le seul moment vraiment sympa, c'est la signature des contrats de prévoyance obsèques. La personne est devant nous, en vie », sourit Florian Leclerc.

Florian Leclerc Sublimatorium compte aujourd'hui une trentaine de franchisés. Objectif (optimiste) : 300 boutiques d'ici à 2020. Les Leclerc imposent des contraintes de tarifs. « Chez les concurrents, il faut environ une dizaine de convois par mois pour gagner sa vie », explique Bruno Herry, à la tête du Sublimatorium de Brest. Chez nous, il faut en faire le double. Mais les prix seront plus justes pour les clients ! » Toujours dans l'idée de faire mieux et moins cher, Michel Geotrouvetou Leclerc (ingénieur des Arts et Métiers) dissimule dans son carton à dessin quelques inventions singulières. Un chariot à même de monter des escaliers et traverser le parvis d'une église ou d'un crématorium avec...

La mort a un prix

3 350 euros. C'est le prix moyen des obsèques en 2014, hors caveau et concession, pour une inhumation et **3 609 euros** le tarif d'une crémation.

Source : UFC. Que choisir.

un cercueil sur le « dos ». Ce qui économiserait le salaire des quatre porteurs, soit environ 400 euros par cérémonie. Autre idée, le Sublimator, four à crémation rapide. Ames sensibles s'abstenir ! Les fours « classiques » à briques réfractaires, culminant à une température de 800 °C, réduisent un corps humain en cendres en deux heures. « C'est beaucoup trop long, les familles s'ennuient terriblement, s'anime Michel Leclerc. J'ai inventé un four qui fonctionne à l'hydrogène et est 100 % non polluant. L'affaire est réglée en quinze minutes chrono... Avec l'engouement actuel pour la crémation, mon four a un potentiel fabuleux. »

Farfelu. Michel Leclerc a déposé un brevet et son fils cherche frénétiquement des investisseurs pour financer un prototype (1,2 million d'euros). Mais le papy des pompes funèbres voit encore plus loin : édifier le cimetière du futur ! « Ces enclos de la mort sont tellement sordides. Je rêve d'un endroit où on ne dira pas Chut ! aux enfants, où on pourra rire et où on viendra par plaisir. Les monuments seraient gais et colorés, il y aurait des jardins fleuris et pourquoi pas des balançoires ou des restaurants ! » Le père Leclerc fait le tour des mairies (Caen, Antibes, Béziers, etc.), souvent confrontées à un problème de « saturation » de leurs cimetières municipaux. Mais Richard Feret, directeur général de la Confédération des professionnels du funéraire et de la marbrerie, enterre d'une phrase les doux songes du patriarcale : « Leclerc revient à la charge avec son concept de Sublimatorium. Ça fait des années qu'il nous l'annonce... Il faut se méfier de son côté farfelu. » Tellement farfelu qu'à la question : « Avez-vous préparé votre propre enterrement ? » il fait répéter trois fois et semble ne pas comprendre. Non, Michel Leclerc n'a pas souscrit de contrat obsèques, n'a pas choisi la musique, les fleurs ni son cercueil. Rien n'est réglé et c'est parfait comme ça. A vrai dire, il a l'air de s'en moquer complètement. Il est trop occupé à rester dans le monde des vivants pour ébranler (une fois encore ?) le marché de la mort... ■

« J'ai inventé un four qui fonctionne à l'hydrogène et est 100 % non polluant. L'affaire est réglée en quinze minutes chrono... »